

Speech Festival des soupes - Discours inaugural de M. Max Jendly

Mesdames les conseillères et chancelière, Messieurs les présidents et conseillers, Mesdames, Messieurs, meine Damen und Herren, Mister and Mississipis,

Je suis heureux et fier d'avoir été convié, par la direction de La Tuile, à m'exprimer sur le thème des Soupes, de La Tuile, de l'actualité, de la Ville et de ses guignols, brèfle, sur tout ce qui nous entoure aujourd'hui dans le périmètre de cet archaïque mais séduisant Kiosque à musique.

Après le monument de dialectique et d'histoire du conseiller Steiert, et enchaînant sur le charme et la jeunesse de Madame de Weck, sur l'allocution brillante dans laquelle la conseillère a une fois de plus excellé dans les méandres de sa rhétorique, en l'occurrence sur le Festival des soupes – le retraité et barbu que je suis ne saurait se permettre de prendre un bouillon (si j'ose dire)...; je m'offrirai donc parfois la liberté, avec votre permission, de consulter mes notes (qui, pour une fois, ne figurent pas sur une portée, mais que je vais tenter de mettre à la vôtre...).

Donc, nous fêtons aujourd'hui le 20^e anniversaire de La Tuile et le 8^e du Festival des Soupes. Et je vous avoue que j'ai très peur... Non pour le prochain anniversaire de La Tuile, mais pour la 9^e édition des Soupes. Et pourquoi cela?

Parce que pour une soupe, il faut des ingrédients ET de l'eau.

S'agissant des ingrédients, je ne me fais pas trop de soucis; nous en trouverons, et de toute nature.

Mais l'EAU? Là est peut-être le problème.

À quoi bon construire à Grandfey, ...non, je voulais dire «à grands frais» un Pont de la Poya s'il n'y a plus de Sarine dessous?!

"Mais, qu'est-ce qu'il raconte, machin?" me direz-vous...

Eh bien sachez que je sors de voir un film édifiant intitulé "Bottled Life", la vie mise en bouteille, qui relate les tribulations d'une multinationale de Vevey – que je ne nommerai pas (j'ai le sens de l'éthique, moi...) – une entreprise (loin d'être chocolat) qui va pomper de l'eau à tire-larigot (et à nous en tirer des larmes) sous les pieds des plus démunis, privés d'eau potable, à travers le monde (et pas seulement ledit "Tiers-Monde"), pour s'en remplir les bouteilles ...et les poches. Un juteux marché qui rapporte chaque année 10 milliards de francs à Nest... (oh, pardon, elle m'a échappé) à cet entrepreneur lémanique.

La ville de Fribourg s'appauvrit, c'est bien connu... Un théâtre à amortir, un pont à surcoûts délirants, des caisses de pension à renflouer, le social dont les besoins prennent l'ascenseur, (gare! et on ne peut le nier...) des fusions qui vont augmenter nos impôts, des artistes qui veulent toujours plus d'argent, des festivals de plein air de plus en plus coûteux, des bornes modératrices de circulation à poser à droite et à

gauche, des giratoires de plus en plus artistiques et d'autant plus chers, et j'en passe...

Fribourg serait donc une cible magnifique pour NPCK (ça y est, ça m'a de nouveau échappé, pardon...), donc Fribourg serait une cible magnifique pour la firme de Lavaux, d'autant que la Sarine est polluée en aval de Posieux et que la pêche y est interdite depuis 2 ou 3 ans; tous les critères sont donc réunis pour que Nestlé offre des (j'allais dire «des pots de vins» mais vous avez bien compris qu'il ne s'agit pas de cela), des aides dirons-nous à cette brave ville de Zaehringen pour résoudre ses problèmes logistiques et financiers ...*pour autant que nos édiles lui accordent un droit de pompage.*

On a déjà vu des droits de superficie sur de grandes places, accordés par Fribourg à des tarifs ...préférentiels pour ne pas dire occultes, alors pourquoi ne pas fermer les yeux sur du pompage (il y a de la très bonne eau dans la vallée du Gottéron, et pour le reste, la nappe phréatique en amont de Posieux suffirait).

Et alors, bonjour l'eau! Il n'y en aura plus de potable pour les habitants de Fribourg. La vente des bouteilles d'eau minérale battra son plein. Et La Tuile devra acheter à prix d'or, pour son Festival des Soupes, des bouteilles étiquetées peut-être «Ma Belle Sarine» – d'autres nous ont déjà fait le coup avec la bière...

Trop cher donc pour le Festival des Soupes. Alors, j'ai peur pour sa 9^e édition...

(...un temps)

Bien sûr, je ne faisais là que dans l'anecdote foireuse. "À sens unique", dirait Madame de Weck.

La Ville de Fribourg est gérée par des édiles clairvoyants, c'est bien connu. Ne craignons donc pas pour notre Sarine!

Mais CHERCHEZ A VOIR CE FILM "*BOTTLED LIFE*": l'entreprise vaudoise y affirme sans complexe sa solidarité avec les démunis (chiche, c'est son grand patron qui l'a dit!).

Alors, pour la solidarité, on repassera...

Quoique... la solidarité, ça existe tout me même. Preuve en est le festival d'aujourd'hui.

Et puis, la solidarité, ça me fait penser à cette histoire de la "Soupe de cailloux". Vous connaissez?

"C'est l'histoire d'un mec", SDF, fatigué, affamé. Il n'avait rien mangé depuis deux jours et marchait sur les routes à la recherche d'un lieu où habiter, travailler ...et se nourrir.

Il vit tout à coup les lumières d'un village droit devant lui. "Peut être trouverai-je quelque chose à manger et un lit pour dormir?"

Mais les gens du village avaient peur des inconnus. Le voyant arriver, ils se

dépêchèrent de cacher le peu de nourriture dont ils disposaient.

Le pauvre hère s'arrêta à la première maison. "Bonsoir" dit-il. "Pouvez-vous me donner un peu de nourriture? je suis affamé".

"Notre village est très pauvre, mon brave, nous avons à peine de la nourriture pour nous-mêmes", lui répondit-on.

Le SDF alla jusqu'à la maison suivante. "Pouvez-vous me donner un petit rien à manger?" demanda-t-il. "Et avez-vous un endroit où dormir pour la nuit?" – "Oh, non," répondit l'homme. "Nous avons déjà donné tout ce qui nous restait à un mendiant venu avant vous." "Et nos lits sont tous occupés", ajouta la femme.

A chaque maison, la réponse était la même - Personne n'avait de nourriture à offrir ...ou trop peu.

Ne perdant pas espoir, notre homme s'arrêta au milieu de la place du village et, sous l'œil des habitants dissimulés derrière les rideaux de leurs fenêtres, il sortit de son sac une petite marmite, la remplit d'eau à la fontaine et fit un feu pour la chauffer.

Il jeta un caillou dans la marmite et goûta. "Pas terrible; je vais en ajouter un autre". Repérant un beau galet, il le nettoya et le déposa dans la marmite. "Hhmm, pas mal, mais c'est pas encore ça". Il s'enquit alors d'une nouvelle pierre, en trouva une sa convenance et l'ajouta à sa soupe.

Et là, il fit montre à la ronde d'un air de totale délectation. "Hhhmmmmm, un régal".

Intrigués, les villageois sortirent de chez eux et s'approchèrent, un à un.

"Qu'est-ce que c'est" s'enquit le premier.

"Une soupe de cailloux", répondit notre homme. "Goûtez donc!". Et le villageois d'en avaler une cuillerée.

"Ouais, c'est de l'eau, quoi... Ça serait meilleur avec un peu de poireau; il m'en reste un, je vais vous l'apporter". Il revint peu après et ajouta le légume à la marmite.

"Toutes les soupes ont besoin de sel et de poivre," dit un deuxième villageois, et il envoya son enfant chercher du sel et du poivre.

"Les cailloux font une bonne soupe, mais des carottes la rendraient tellement meilleure," ajouta une femme, "Je crois que j'ai une ou deux!" Elle courut chercher ses carottes.

"Une bonne soupe aux cailloux devrait avoir du chou, mais je n'en n'ai pas!" dit le SDF. Une autre femme dit, "Je pense que je peux probablement trouver du chou," et elle détala.

Bref, tout le village défila, apportant qui un petit morceau de bœuf, qui des pommes de terre, du vin, du pain et du cidre. La soupe devint digne de la table d'un roi. Tout le monde s'y attabla et fit bonne chère.

Belle exemple de solidarité.

Le lendemain, après avoir été logé chez l'habitant, notre homme reprit la route.

«C'était la meilleure sacrée soupe de cailloux qu'il m'ait été donné de manger depuis longtemps!»

Merci, La Tuile.

Max Jendly